

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN Vice-Président

Administrateur de la publicité des annonces commerciales

ALBERT DARYOL Gérant

Phone Main 3487

Bureau: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

- Pour les Etats-Unis... \$7.50... \$3.75... \$1.95... \$1.05... \$1.15... \$1.50... \$3.05... \$1.05

Prix de l'Abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE

- Pour les Etats-Unis... \$3.00... \$1.50... \$1.00... \$4.00... \$2.05... \$1.05

Prix de l'Abonnement

EDITION DU DIMANCHE.

- Pour les Etats-Unis... \$2.00... \$1.00... \$3.00... \$1.50

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc. qui ne soient au prix réduit de 4 sous le ligne, voir une autre page du journal.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du Times Square Building, à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & I. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Mardi 17 novembre 1914.

Table with 3 columns: Time, Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

La Guerre, la Musique et la Poésie

Le commerce et la musique se partagent en temps normal l'âme bordelaise. On ne saurait plus refuser le titre de mélomane sans nous désobliger. Alors que nous faisons en tout des catégories et des distinctions, nous aimons toutes les musiques et presqu'elles nous envoient à la recherche de la musique et de la poésie.

tant de deuils, de souffrances et de misères autour de nous, n'est-ce pas un peu impie de flatter nos instincts voluptueux? La parole est au canon, et le chant du clairon lui donne la réplique.

Les chants désespérés sont les chants les plus beaux. Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.

Il y a des femmes charmantes et même intelligentes qui pleurent à l'audition d'une valse chantée par des tsiganes aux frissons sacrés. Vous voyez bien que la tristesse ou la gaieté n'est point dans la musique, mais dans le "moi" qui l'écoute avec tel ou tel état d'âme, quand il en a une.

On peut accorder les deux écoles à cette époque de réconciliation nationale. Osons dire qu'en dépit des amateurs de musique-hall, la musique n'est pas nécessairement un plaisir. Elle accompagne notre humeur du moment; elle donne le bal à des pensées graves ou joyeuses, suivant la couleur du temps, qui n'est pas toujours le bleu.

Dès lors, pourquoi la chasser comme une intrigante déplacée en temps de guerre, et la traiter en suspecte? Il y a des musiques pour toutes les situations. Filtrons le répertoire et soignons le programme. N'abusons pas même de la "Marche Funèbre" de Chopin. Comme le disait ici même mon spirituel collaborateur Charles Derennes, l'humour léger est un signe de force et d'équilibre, une preuve de tact et de goût. La race des Jérémies est haïssable; elle exhale bruyamment ce qu'elle ne ressent point. Les Gascons ont surtout le sens de la mesure. Ils attendent quelque bonno grâce à le montrer aujourd'hui.

Faisons à la musique sa part discrète au salon comme au chevet des blessés. Ne gourmandons point les jeunes filles et les dames qui taquinaient l'ivoire ou risqueraient quelques roulades pour ne point "se rouiller". Il n'y a pas là de crime de lèse-patriotisme. Une sonate n'a rien de folâtre; les vocalistes ne sont pas de la joie pour tout le monde. Elles deviendront bientôt des collaboratrices précieuses pour le budget des blessés quand les "bénéfices" seront déballés.

Et puis, il n'y a pas que la musique en cause, il y a les musiciens. Avez-vous songé à la douloureuse situation de tous ces professeurs de chant, de piano, de solfège, etc., qui n'ont pas chanté tout l'été et se trouvent fort dépourvus alors que la bise est venue? Par une ironie cruelle, ils enseignent des arts de luxe. On en profite pour se passer d'eux sous les plus vagues prétextes. Si la guerre se prolonge, comment vivront-ils? Pas sur les réserves qu'a pu leur assurer la munificence de leurs élèves, n'est-ce pas? Alors? Si vous voulez bien envisager sous cet aspect la question de la musique, vous ouvrirez le piano et les violons s'accorderont tout seuls.

Les artistes sont prêts à donner leur temps et leur talent aux œuvres d'assistance militaire. On les a trouvés hier pour toutes les bonnes œuvres, on les retrouvera demain. Mais il y a des blessures et des misères qu'il faut leur éviter. Allons, un peu de générosité et même d'équité. Mesdames, faites-nous un peu de musique pour vous, pour nous, pour les musiciens!

nouveaux manuscrits, inlassablement. C'est l'héroïsme littéraire, l'insouciance de la défaite. Ah! les braves gens!... Dans le flot des envois, on me permettra de repêcher quelques pages de mon vieil ami Adrien Blanguière, "poète franco-russe international," comme il s'intitule lui-même avec quelque raison, car il fut un précurseur à sa manière, quand il composa, il y a nombre d'années, ce vers immortel: Ma russophilie m'a rendu fin de siècle!

Adrien Blandinière m'envoie de Nice, comme un bouquet, "les Minerviennes de la Paix, grand hymne international humanitaire," et "la Guerre européenne," dont je ne vous donnerai qu'une strophe, par discrétion: Déjà la Triple Entente a conquis tous les cœurs, Et sur terre et les mers a la prépondérance. Où le colosse russe augmente les vainqueurs! Déjà la Triple Entente a conquis tous les cœurs! Le triomphe apparaît aux Cieux pronostiqueurs A la Grande-Bretagne, à la Russie et France! Déjà la Triple Entente a conquis tous les cœurs Et sur terre et les mers a la prépondérance!

Comme a dit un autre poète, le nommé Victor Hugo: "Ces choses-là sont rudes. Il faut, pour les comprendre, avoir fait des études."

Le roi Albert était à la fenêtre

Paris, 25 oct.—Un des correspondants du "Daily Mail," dans le Nord, raconte comment il a pu observer dans une ville du Nord, base de première importance, le roi des Belges: "Bientôt nous atteignons X... Nous reçûmes un petit coup, quand, au coin de la rue, le premier uniforme que nous rencontrâmes fut celui de l'infanterie allemande. "All-ahmand!" murmure notre caporal. Le conducteur attendait un ordre pour passer. "Sacristif! s'écria-t-il soudain, ce sont déjà des prisonniers!"

"C'était vrai! Trente et un Allemands étaient amenés avec une petite escorte dans un coin de la place. Pauvre gens, ils étaient dans un triste état et faisaient pitié. Quelques-uns étaient blessés. Un blessé, couché sur une civière, fermait les yeux, la face aussi blanche que le linge qui lui bandait le front.

"On ouvrit un passage à notre voiture, et nous continuâmes notre route. J'allais voir les prisonniers. Ils avaient des barbes longues de deux centimètres, les yeux enfoués comme s'ils n'avaient pas dormi depuis huit jours. Quelques-uns portaient le casque à pointe, d'autres étaient tête nue.

"Ils étaient là sous les fenêtres de l'hôtel de ville. Tout à coup je levai les yeux et je vis, debout sous ces vieilles fenêtres sculptées, un homme vêtu d'un uniforme bleu sombre, la figure pâle et l'air un peu triste. Il se pencha et regarda pensivement les prisonniers. C'était le jeune roi des Belges, le roi qui ne quitte pas ses soldats.

"Une sonnerie de clairons éclata. Les fantassins français, éparpillés sur la place et dans les rues avoisinantes, se rassemblèrent et se formèrent en colonne face à la fenêtre où était le roi.

qui se faisait entendre à trois ou quatre kilomètres de là, ponctués leur musique. "Le roi regardait. La fanfare se tut sur un ordre rapide, et les chasseurs se mirent en route se dirigeant vers le front. Le roi les salua de la main. Il attendit que le dernier homme fut passé, et demeura silencieux à les suivre des yeux jusqu'à ce qu'il les eût perdus de vue. Puis, il se recoucha et ferma tranquillement la fenêtre."

Une Belle Lettre de Marin

Un de nos collaborateurs a reçu d'un officier de marine la lettre suivante, que nous sommes heureux de publier: "Il faut beaucoup me pardonner. Mon silence n'est point volontaire. Nous faisons un métier dur, épuisant même, qui laisse peu de temps pour le sommeil et point pour la plume. Encore que, dans deux ou trois jours, nous espérons tirer du canon, et pour de bon, sur ces Austrogoths qui ne veulent point de combat, la guerre est pour nous sans cette gloire, qui selon les nouvelles de la F. S. F., les seuls qui nous parviennent, accompagne les armées de la France. Notre œuvre est utile, fondamentale. Grâce à nous, grâce à nos amis anglais, la France ne souffre point de la faim. Elle peut nourrir ses enfants, ses soldats et les lamentables réfugiés de la Belgique et les prisonniers d'Allemagne. Nous avons halayé les mers. Le drapeau noir, blanc et rouge n'existe nulle part. Qu'importent nos veilles, nos angoisses, puisque tout cela permet à la patrie d'attendre avec confiance! Plus tard.—Je suis heureux de vivre ces heures. Je descends d'un quart de dix heures du soir à trois heures du matin. Jamais la splendeur de notre métier de marin ne m'a paru plus belle. Il faisait une nuit noire, un vent terrible, une houle monstrueuse; c'est le vent qu'on appelle "bora" et que les Grecs appelaient "boré". Tous les feux éteints. Plus sombres que la nuit, sans un bruit à bord, les bâtiments, l'un derrière l'autre, veillent la mer pour ne rien laisser passer. Il y en a partout à dix milles au nord et au sud, qui font leur croisière aveugle. Tout semble dormir.

"ON LES LACHE De l'autre côté des Pyrénées, on croit beaucoup moins, désormais, à la victoire de l'Allemagne. Certaines organes espagnols publiaient, depuis le début de la guerre, des informations plutôt fantaisistes, communiquées allemands dont la source est d'une pureté douteuse, appréciée seulement par les gens que la vérité peut gêner.

Aujourd'hui, les confrères espagnols — à moins de passer aux yeux de tous pour des gobeurs — lâchent les fides du kaiser. On peut lire, en effet, dans la "España Nueva".

Et comment! Il y a un mois ils étaient à 40 kilomètres de Paris et maintenant ils sont à près de deux cents. Non, pas même les décevances!!! La malice est savoureuse! Un autre journal insère, à Madrid, ce petit fillet qui ne manque pas d'ironie: "Ne conviendrait-il pas de s'assurer tout d'abord s'il reste encore une armée autrichienne? Allons, allons, tout le monde lâche les fanfarons qui servent sous l'aigle noir. On ne croit plus à leurs racontars et à leurs potins de corps de garde. Dès le moment que les rieurs s'en mêlent!!!

LES GOMMIERS

De leur pays ils n'ont point apporté le soleil, mais ils n'ont laissé là-bas aucune de leurs habitudes. En voici quelques-unes au repos sous ce bouquet d'arbres. Ils attendent l'ordre de donner. Peut-on avoir l'air plus paisible que ces gens-là! Celui-ci a croisé les jambes et s'est assis, la tête couverte de son grand burnous rouge. Vous croyez qu'il dort? Il médite. Cet autre est étendu de tout son long. C'est un dormeur. Un autre encore, le guide de son cheval, passé au tour de sa manche, les yeux perdus vers la terre, s'appuie à l'encolure de son cheval, comme nous à l'épaule de notre meilleur ami. Un ordre bref et ce groupe immobile a retrouvé soudainement la vie.

Les bresses... Il ne reste rien, à peine quelque bouts de bois; l'artillerie française est diabolique. "Steignez!" On reprend la route, la veille, le silence, l'obscurité. Les servants se recouchent, le pointeur debout attend et l'officier de veille qui a sauvé mille existences fouille à nouveau ce noir plein de danger. Le bateau roule et tangue, il fait froid et triste, mais la mer est un peu plus libre et la France mieux protégée.

Les deux basiliques

On a à choisir entre deux partis. L'un s'est présenté à tous les esprits et il est singulièrement tentant. Le génie du moyen âge a produit un chef-d'œuvre incomparable. La barbarie allemande l'a détruit. Il faut conserver en son état la ruine qu'elle a faite. Roiné merveilleux! Quel spectacle que celui de ces splendides saécagées ajoutant à la beauté des architectures à moitié détruites cette beauté formidable qui est celle des ruines; de ces piliers, de ces nervures d'angle encore vers le ciel leurs têtes de pierre brisées dans leur élan et ne portant plus leurs voûtes écroulées, de cet immense et magnifique essor des maçonneries vers le ciel, interrompu par des sauvages, et mêlé à cet art fruste et fortuit qui fait la grandeur des rochers dévastés par les éléments et des monuments du passé dévastés par les siècles.

Le regard reconstitue confusément la magnificence du chef-d'œuvre aboli et maudira ses destructeurs. Il sortira de ces amas de pierre une glorification éternelle du génie du moyen âge et une éternelle exécution des monstres dont la rage s'est acharnée sur cette merveille. Le cri d'horreur qui s'est élevé du monde entier sera perpétuel. Le nom de Guillaume II restera attaché à l'édifice. D'autres ont conquis une gloire immortelle pour les monuments qu'ils ont construits; une honte immortelle se collera à lui pour le monument qu'il a bombardé. De tous les points du globe on viendra en pèlerinage voir les décombres, qu'il a faites. Son nom restera chargé d'une félicité sans égale comme celui d'un ennemi bestial du génie humain et l'Allemagne expiera à jamais son crime attesté par ce qui restera de la cathédrale.

On peut prendre un autre parti: reconstituer l'admirable édifice. Comment accepter qu'on n'admire plus la reine des cathédrales dans son unité et dans son harmonie incomparable, et qu'on ne puisse convoquer ce qu'elle a été qu'incomplètement, par des morceaux informes? On peut la refaire telle quelle était. Bien que les réparateurs de nos vieux chefs-d'œuvre gothiques aient été fort calomniés, il est juste de reconnaître qu'en leur restituant leur physionomie primitive avec une science scrupuleuse, ils ont rendu à l'art un service signalé. Comment ne pas rêver une cathédrale de Reims ressuscitée et lémoignant pour les générations futures de ce qu'a fait le génie du troisième siècle?

Puis une autre réflexion vient à l'esprit: il faudra toujours refaire à Reims une église archépiscopale. Si ce n'est pas l'ancienne, qu'est-ce qu'elle sera? Qui oserait dresser dans la vieille cité du sacre un de ces mauvais pastiches du gothique comme Sainte-Étienne que nos architectes concevaient quand ils voulaient imiter le moyen âge, ou une de ces affreuses basiliques de style romanbyzantin, mêlées de roman, de byzantin, des architectures les plus hybrides, défigurées par on ne sait quelle parenté avec les gares de chemin de fer? Qui oserait élever à Reims une autre cathédrale que l'immortelle cathédrale de Reims?

Voilà les deux aspects de la question, voilà les deux partis à prendre. Lequel préférer? Je dis les deux. Il faut que la ruine reste ruine avec le formidable acte d'accusation qui sort de ses maçonneries saécagées. Il faut qu'elle rende à travers les siècles témoignage de la barbarie germanique, il faut qu'elle subsiste comme un monument bien allemand pour attester ce que c'est que la civilisation d'outre-Rhin et qu'elle hisse sa sauvagerie sur les débris de culture moderne. Il faut que sur les débris des pierres risquées par le moyen âge celle œuvre de leurs obus les fasse à jamais détester par le monde. Mais il faut aussi que près de l'incomparable basilique renaissance, toute blanche comme elle était il y a des siècles, dans la gloire de ses poses magnifiques largement épanouies, décorées de la broderie de leurs frôles meneaux, de ses longues ogives ouvertes dans ses maçonneries massives à la pesanteur desquelles elle donnait un légèreté aérienne, de ses porches profonds, merveilleusement ouvragés, ciselés et fleuris, de son décor somptueux de crochets et de clochetons, du peuple innombrable de statues qui fourmillent de toutes parts et font vivre l'architecture, anges, saints, rois, la couronne en tête, de sa nef auda-

cieuse projetant sur les contreforts pour s'y appuyer ses minces arcades sur lesquelles veille en plein ciel une garde de sérapihins ailés, le glaive en main... Ce ne sera plus la vieille cathédrale mais c'en sera la fidèle image. Une cathédrale gothique toute neuve, pourquoi pas? Les Allemands en ont une qu'ils vantent ridiculement comme la plus belle de toutes. Quel bruit ils font de leur cathédrale de Cologne, bâtie sous la Restauration! Ce qui en est ancien est déjà de la décadence du gothique. C'est vers 1815 qu'ils ont résolu de l'achever. Par un hasard, trop providentiel pour être vrai, ils ont retrouvé, comme à point nommé, des dessins du temps, l'un si j'ai bonne mémoire aux environs de Paris, l'autre, je ne sais où, en Allemagne, et les ont exécutés. On peut reconstituer Reims telle que le treizième siècle l'a faite. Les documents abondent; pas un détail qui n'ait été reproduit. Seuls les admirables vitraux seront perdus sans retour, nos maîtres verriers actuels n'ayant pas retrouvé l'art de donner à leurs couleurs l'intensité des couleurs d'autrefois.

Il faut que le fantôme de la magnificence de l'unique cathédrale se redresse dans toute sa splendeur à côté du squelette, noirci par les flammes, du chef-d'œuvre assassiné par les barbares. CAMILLE PELLETAN, Sénateur des Bouches-du-Rhône.

ECHOS DE RUSSIE

Dans un récent engagement, le porte-drapeau du régiment russe qui commande le colonel Alexeïeff, fut tué alors qu'il s'agissait d'enlever une redoute, défenstrée par des forces supérieures. En voyant tomber son lieutenant porte-drapeau, le colonel s'élança, ramassa l'étendard, et à ce moment même est atteint par un éclat d'obus au cou.

Il néglige sa blessure, bondit en avant en criant: "Suivez-moi, mes amis!", rependant qu'autour de lui les balles plouvent. Entraînés par son exemple, les soldats se ruent en criant: "Pour le Tsar et pour notre chef!" Et ils chargent dans un tel élan que la redoute est enlevée et l'ennemi mis en fuite.

On a, au début de la guerre, relaté le magnifique exploit du lieutenant Bruyant. Voici le pendant de la prouesse qui lui valut la croix. Le cosaque Kozma Krutchevoff, il y a quinze jours, attaqua seul vingt-sept uhlands; en l'espace de deux heures, il tua onze; les autres s'enfuirent, le laissant porteur sur place.

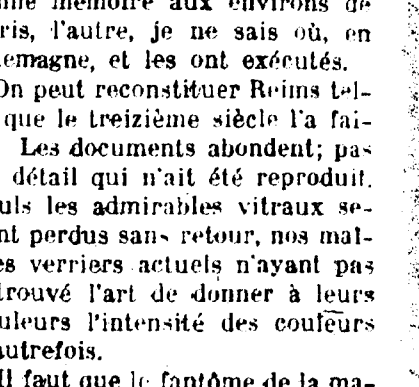
Arithmétique fantaisiste

Dans la rue, un gamin aborde un promeneur. — M'sieu, donnez-moi dix sous, s'il vous plaît. — Dix sous? Comme tu y vas! — Ça ne fait rien. Avec les dix, j'en ferai quinze. — Comment l'y prendras-tu? — Vous allez voir. Donnez-moi les dix sous. Le monsieur donne la piécette blanche. Le gamin va chez un boulangier proche et revient, tenant sous son bras un pain d'un livre.

— Voilà votre monnaie, fait-il en mettant cinq sous dans la main du monsieur. — Eh bien, et les quinze sous annoncés? — Vous ne savez donc pas compter? Cinq sous de pain, cinq sous que je vous rends et cinq sous que le boulangier a gardés, est-ce que ça ne fait pas quinze?

Opticien, Successeur de E. & I. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

WEAR THE ROBERT



Opticien, Successeur de E. & I. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

HYDRO-THER-MASS

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et le dimanche, \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chiropraxie, massage, Dorsaux \$1.00; \$2.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25c pour \$10.00. Leçons de natation. Gravier. M. et Mme ROBERT OSBORNE.

LE METHODE BERLITZ. Nous avons commencé des classes de Français spéciales pour enfants... The International School of Languages "Original Berlitz Method" 478 BUISSON Audubon. TEL. MAIN 3091.